

not filed

**CAUCASIA  
ARCHIVES**

**3eme session de l'Instance permanente sur les questions autochtones**  
**Nations Unies New York du 10 au 21 Mai 2004**  
Association socioculturelle TAGAZT Djanet, Touareg Ajjer, Algérie  
Beddiaf Mohammed [mbeddiaf@hotmail.com](mailto:mbeddiaf@hotmail.com)

*Point 4 (d) droits de l'homme*

Tihulawen Salutations

Je m'appelle BEDDIAF Mohammed je viens du peuple Touareg du pays Ajjer vivant dans le Sahara au sud est d'Algérie et au sud ouest de la Libye.

**( TIMUHAR ) Femmes Touarègues**

Depuis la nuit des temps nos ancêtres nous ont légué une documentation abondantes sur la vie de nos mères et grands-mères; au campement, au pâturage, la femme a toujours été omni-présente dans l'imagerie rupestre sur les dalles et parois peintes ou gravées de nos montagnes, ce qui signifie que son rôle a toujours été central dans nos sociétés.

Dans notre peuple Touareg, la grande majorité des tribus ont un ancêtre fondateur féminin. La transmission du pouvoir passe impérativement par les sœurs du chef suprême de la tribu ou de la confédération de tribus. Qu'elles soit nomade ou sédentaire la femme est la détentrice de nos valeurs et traditions coutumières, qu'elles nous transmettent de notre plus tendre enfance. Tout notre héritage nous est véhiculé par notre belle langue Tamahaq écrite par son alphabet millénaire le Tifinagh. Langue qui n'est pas encore prise en charge dans le système éducatif de mon pays.

De nos jours, les cultures dominantes érode et use notre culture, jour après jour, notre langue a perdus le plus grand de son éclat depuis le début du 20eme siècle a cause des grandes invasions coloniale puis avec les indépendances de nos pays africains.

Dans l'oasis de Djanet, les femmes étaient les seules héritières de terres et possèdent une grande partie des palmiers dattiers que les maries et enfants exploitent pour faire vivre leurs familles sans avoir le droit de propriété. Dès générations en générations elles transmettent les droits de propriété a leurs filles qui mettent ces terres au profits de l'ensemble de la communauté sans que personne n'est le droit de vendre ou concéder.

Depuis quelques années, ces terres ont été confisquées par l'agence foncière pour le mettre sur le marché du foncier et des spéculateurs. Nos mères se trouvent dépossédées d'une partie considérable de leurs terres qui sont leur seule source de survie.

La majeure partie du territoire de Touareg Ajjer a été décrété parc national (réserve naturelle et culturelle), classée héritage de l'humanité par l' UNESCO.

Les femmes nomades sont les détentrices du savoir traditionnelle, particulièrement ce qui concerne le côté naturelle : connaissance du milieu animale et végétale, l'utilisation des plantes sauvages pour la nourriture ou pour ce soignés de maladies. Elles ont des connaissances inestimable dans la gestion de ressources naturelles : les pâturages et l'eau si chère dans nos milieux désertiques. Malgré cela elle n'ont aucun rôle dans la gestion de ces réserves, comme c'est le cas d'autres peuples autochtones notamment en Australie ou le deux tiers du conseil de gestion de certaines réserves naturelles est compose des représentants du peuple autochtone. L'autre partie du territoire est concédée aux compagnies pétroliers et minières sans que ni les femmes ni les hommes autochtones n'ont le droit de regard sur leurs propre ressources naturelles. Nous proposons au forum permanent de rappeler aux états membres de respecter les différents pactes et accords qu'ils ont ratifiés depuis des années, particulièrement ceux sur l'élimination de toutes les formes de discriminations, la convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations contre les femmes et la charte africaine de droits de l'homme.

Je tiens a remercier le président de m'avoir accordé la parole, comme je remercie l'ONU, particulièrement le haut commissariat au droits de l'homme et le fonds volontaire qui m'ont permis de prendre part a cette réunion et a bénéficier du programme des bourses de formation dans les droits de l'homme avec l'université de Dijon. Sans oublier l'organisation IWGIA.

*Tanammert ful assadjad newan    Mercie pour votre attention.*

**3rd Session of the Permanent Forum on Indigenous Issues**  
**United Nations, New York, May 10-21, 2004**  
Sociocultural Association TAGAZT, Djanet, Touareg Ajjer, Algeria  
Beddiaf Mohammed mbeddiaf@hotmail.com

***Touareg Women***

Since the dawn of time, our ancestors have passed on to us abundant documentation on the life of our mothers and grandmothers; at camping grounds, at pasture grounds, the woman has always been omnipresent in the imagery of our rock drawings on flagstones and painted or engraved partition walls. This signifies that the role of the woman has always been central to our societies.

The vast majority of the tribes of our people, the Touareg, have a female founding ancestor. The transmission of authority must pass through the tents of the matriarch of a sovereign chief of a tribe or confederation of tribes. Be they nomadic or sedentary, the woman is the keeper of our values and traditional customs, which they pass on to us from the youngest age. All of our heritage is carried in our beautiful language *Tamahaq*, written in its thousand-year-old alphabet, called *Tifinagh*.

Today, dominant cultures are eroding and wearing out our culture; day by day, our language has been losing the better part of its luster, since the beginning of the century. This is due to colonial invasions, followed by the independence of our African countries.

In the city of Djanet, women have been the sole inheritors of land and possess a large part of the date palms, which the husbands and children farm to support their families, never gaining rights to the property. From generation to generation, women pass these rights to their daughters, who put the land to the benefit of the whole community without anyone having the right to sell or concede it.

Several years ago, these lands were confiscated by land agents to be put on the market for land owners and speculators. Our mothers have found themselves deprived of a considerable part of their land, which is their sole source of survival.

The majority of the territory of Touareg Ajjer was classified as a National Park (Natural and Cultural Reserve) and Heritage of Humanity. Nomadic women are the keepers of traditional knowledge, particularly concerning nature: knowledge of animals and vegetation, and the use of wild plants for food and medicine. They hold inestimable knowledge of the management of natural resources: pasture lands and water, precious in our desert area. Despite all this, these women don't have a role in the management of these park lands, as in the case of the indigenous people of Australia, where two-thirds of certain natural reserves have a managing counsel composed of representatives of indigenous people. The other part of the territory has been given to petroleum companies and miners without both the indigenous women or men having the right to oversee their very own natural resources.

We propose to the permanent forum to remind the member states to respect the various pacts and accords which they have ratified throughout the years, especially those on the eradication of all forms of discrimination and those on the rights of women.

I send great thanks to the president for granting me the permission to speak, as I thank the United Nations, and especially the High Commissioner for Human Rights of Man, and the kind volunteers who have given me permission to take part in this forum, and the beneficiary of the grant program for the human rights' training with the University of Dijon, finally, last but not least, IWGIA.

**Tercera Sesión del Foro Permanente para las Cuestiones Indígenas**  
**Naciones Unidas Nueva York del 10 al 21 de Mayo**  
Asociación Sociocultural TAGAZT Djanet, Touareg Ajjer, Algeria  
Beddiaf Mohammed [mdeddiaf@hotmail.com](mailto:mdeddiaf@hotmail.com)  
**Mujeres de Touareg**



Desde la noche de los tiempos, nuestros ancestros nos han dejado abundante documentación sobre la vida de nuestras madres y abuelas; en el campamento y en los pastizales. La mujer siempre ha estado omnipresente en el imaginario rupestre. Se la ha pintado o grabado sobre banderas y muros, lo cual significa que su papel siempre ha sido central en nuestra sociedad.

En nuestro pueblo Tuareg, la gran mayoría de las tribus tiene un ancestro fundador femenino. La transmisión de poder pasa imperativamente por las carpas maternas del jefe supremo de la tribu o de la confederación de tribus. La mujer, nómada o sedentaria, es quien detenta y transmite nuestros valores y tradiciones costumbristas desde nuestra tierna infancia. El vehículo de toda nuestra herencia es nuestra bella lengua Tamashek, escrita con su alfabeto milenario Tifinagh.

Nuestra cultura ha sido sujeta a abusos por las culturas dominantes. Día tras día, desde principios de siglo, nuestra lengua ha perdido sus más grandes destellos debido a las grandes invasiones coloniales y después debido a la independencia de nuestros países africanos. En el pueblo de Djanet, las mujeres eran las únicas herederas de tierras y poseían una gran parte de las palmeras de dátiles que eran trabajadas por sus esposos e hijos para sostener a la familia sin que ellos tuvieran el derecho de propiedad. Generación tras generación, las mujeres han transmitido sus derechos a sus hijas, quienes conceden sus tierras para el provecho de la comunidad sin que nadie pueda venderlas o cederlas.

Desde hace algunos años, sus tierras han sido confiscadas por agencias de bienes raíces para meterlas en el mercado de especuladores. Nuestras madres se encuentran desposeídas de una parte considerable de sus tierras, las cuales son su único sustento.

La mayor parte del territorio de Tuareg Ajjer ha sido clasificado como 'Parque Nacional' (reserva cultural y natural) y herencia de la humanidad. La mujer nómada es quien detenta la sabiduría tradicional, particularmente la que concierne asuntos de la naturaleza: conocimiento del medio animal y vegetal, la utilización de plantas salvajes para la alimentación o para curar enfermedades. Ellas poseen inestimables conocimientos en la gestión de recursos naturales ya que los pastizales y el agua tienen un valor inestimable en nuestro medio desértico. A pesar de todo esto, ellas no tienen ningún papel en la gestión de estos recursos. Lo mismo sucede con los pueblos autóctonos de Australia en donde dos tercios del consejo de gestión de ciertas reservas naturales está compuesto por representantes del pueblo autóctono. La otra parte del territorio ha sido concedida a compañías petroleras y minerales sin que las mujeres o los hombres autóctonos tengan el derecho de ver por sus propios recursos naturales.

Nosotros proponemos a este Foro Permanente que llame a los estados miembros a respetar los diferentes pactos y acuerdos que les fueron ratificados desde hace años, particularmente aquellos que tratan sobre la erradicación de toda forma de discriminación y sobre los derechos de las mujeres.

Me dispongo a agradecer al presidente por haberme concedido la palabra y a las Naciones Unidas, particularmente al alto comisariado de derechos del hombre y al fondo voluntario por haberme concedido la oportunidad de formar parte en esta reunión y ser beneficiario del programa de las bolsas de formación sobre los derechos del hombre con la Universidad de Dijon. Sin olvidar al Grupo Mundial Internacional para Asuntos Indígenas (IWGIA).